

Succès de l'expédition de l'Hudson autour de l'Amérique du Nord

Après un périple de neuf mois autour de l'Amérique du Nord, l'*Hudson* est de retour à Dartmouth (Nouvelle-Écosse).

L'expédition entreprise par ce navire de recherches océanographiques du ministère des Pêches et des Océans, avait pour premier objectif l'établissement d'une route de navigation sûre dans les eaux de la mer de Beaufort. En plus, elle a permis à des scientifiques du gouvernement fédéral, des universités et du secteur privé de poursuivre des projets de recherche portant sur les côtes est et ouest du Canada, ainsi que sur d'autres régions visitées par l'*Hudson*.

Le ministre des Pêches et des Océans, M. Roméo LeBlanc, qui était présent le 17 novembre à l'arrivée du navire, a félicité chaudement les officiers, les membres de l'équipage et les scientifiques. "Je suis fier de la réussite de cette expédition et spécialement du travail des hommes et des femmes dont elle dépendait", a déclaré le Ministre.

L'objectif premier était de tracer un corridor de navigation sûr à travers les pingos (hydrolaccolithes) de la mer de Beaufort, dans l'Ouest de l'Arctique. Ces pingos, qui sont en fait des monticules de glace sous-marins, culminent, dans certains cas, à moins de dix mètres sous la surface de l'eau et ils constituent un danger pour la navigation. Or, sur cette route navigueront bientôt les superpétroliers à grand tirant d'eau qui emprunteront le Passage du Nord-Ouest pour le

transport du pétrole et du gaz de la mer de Beaufort.

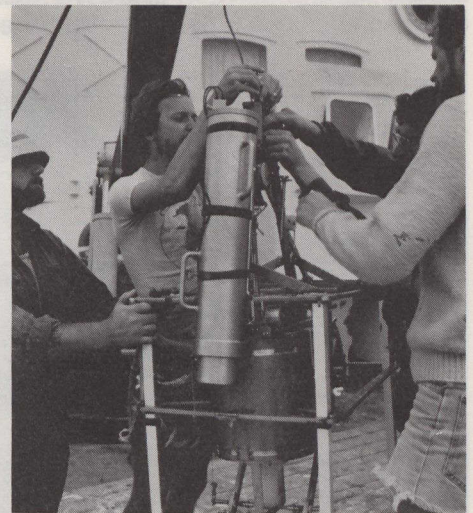
M. Alan Longhurst, directeur général de l'Institut océanographique de Bedford (Nouvelle-Écosse), a décrit ainsi les projets de recherches océanographiques menés au cours des sept étapes de l'expédition.

Entre Halifax et Balboa (Panama), première étape du voyage, un groupe formé de géologues, de chimistes et de biologistes a étudié la nature des sédiments d'un secteur précis, situé à l'extérieur des limites canadiennes, et dont les caractéristiques sont semblables à celles d'autres secteurs que certains pays étrangers envisagent d'utiliser pour l'immersion de déchets radioactifs. Les travaux ont porté également sur la nature et le mouvement des agents polluants en mer.

A Puntarenas (Costa Rica), pendant la deuxième étape du voyage, des spécialistes de l'océanographie biologique se sont joints à l'équipe de l'*Hudson* pour étudier divers aspects de l'écologie du plancton.

A Sydney (Colombie-Britannique), au moment d'entreprendre sa troisième étape, l'*Hudson* avait à son bord une équipe de 39 scientifiques. Leurs travaux portaient sur les changements climatiques, probablement causés par le bioxyde de carbone que dégage l'Océan, et sur la capacité de celui-ci d'absorber des substances naturelles ou d'origine humaine.

Lors de la quatrième étape, les acti-



Scientifics et membres d'équipage du Hudson préparant l'échantillonneur Patterson-Schaule utilisé pour effectuer des prélèvements d'eau de mer non contaminée afin d'en mesurer la teneur en oligo-éléments.

vités se sont déroulées au large de la côte ouest du Canada. Les recherches portaient sur les risques de tremblement de terre dans l'océan Pacifique, ainsi que sur le potentiel énergétique de cette région.

Pendant la cinquième étape, qui a conduit le navire à Resolute Bay (Territoires-du-Nord-Ouest), l'objectif était la réalisation de travaux hydrographiques dans la mer de Beaufort. Les géologues ont entrepris de déterminer l'origine et la nature des pingos.

Pendant la traversée de l'Arctique et la descente vers St. John's (Terre-Neuve), le long de la côte est (sixième étape), l'équipe a surtout cartographié le fond marin, dans la région nord, et elle en a étudié la composition. Les recherches ont porté, également, sur l'effet des déplacements d'icebergs.

Pendant la dernière étape du voyage, les chercheurs ont étudié le mouvement de l'eau dans la région de la queue du Grand Banc de Terre-Neuve. Les données recueillies aideront à mieux comprendre le rôle de la chaleur dans les variations climatiques et permettront de prévoir comment se dispersent les polluants dans les profondeurs de l'Océan.

Avec ses 4 734 tonnes, l'*Hudson* est le plus gros navire océanographique du Canada. Il mesure 89 mètres de longueur, a une autonomie de 24 000 kilomètres à une vitesse de croisière de 14 noeuds. On trouve, à son bord, six laboratoires et un centre de traitement des données. Le navire a été baptisé en l'honneur d'Henry Hudson, l'illustre aventurier et explorateur.



Le Hudson, quittant le port d'Halifax pour son périple de neuf mois et de 34 000 milles marins autour du continent nord-américain.